



La musique active les mêmes régions cérébrales que les signaux liés à la nourriture, au sexe et à certaines drogues.

nous connaissons bien une base de données musicales, nous savons très précisément quel type de musique s'ajuste le mieux à l'état psychologique du moment. Ce savoir n'est possible que dans la mesure où les émotions musicales obéissent à des régularités.

Les recherches ont confirmé la stabilité des réponses émotionnelles. Lorsque l'on utilise des œuvres connues et bien caractérisées du point de vue expressif qui évoquent des émotions de gaieté («Le Printemps» des *Quatre saisons*, de Vivaldi), de colère ou de peur (*La Nuit sur le mont Chauve*, de Moussorgski), de tristesse (*l'Adagio* d'Albinoni) et dans une moindre mesure de sérénité, les réponses sont très reproductibles d'un auditeur à l'autre. Cette régularité est mise en évidence lors d'études où l'on demande à des auditeurs d'écouter des pièces qu'ils ne connaissent pas et d'exprimer leurs émotions.

Dans l'une de ces expériences, nous avons demandé à des auditeurs musiciens et non musiciens d'écouter vingt-sept extraits musicaux et de regrouper ceux qui exprimaient des émotions similaires. On ne leur demandait pas d'exprimer un jugement verbal. L'analyse de ces groupements permet de définir une distance émotionnelle entre les œuvres: si deux œuvres ne sont jamais regroupées, c'est qu'elles déclenchent des émotions très différentes, et que leur distance émotionnelle est importante.

Qui plus est, dans ce type d'expériences, les distances émotionnelles évaluées à partir des réponses sont quasi identiques lorsque les auditeurs refont l'expérience trois semaines plus tard. Plus surprenant encore, ces distances sont très similaires pour des groupes

d'auditeurs différents et elles ne changent presque pas avec l'expertise musicale (que le sujet soit familier ou non de la musique).

Suzanne Filipic et Philippe Lalitte, dans notre laboratoire, ont exposé des auditeurs n'ayant pas de formation musicale et des instrumentistes spécialistes de musique contemporaine à des œuvres de ce type de musique. Ils ont comparé leurs réactions émotionnelles (tristesse, gaieté, anxiété, etc.) et, malgré les différences de sensibilité, ils ont observé des résultats tout à fait comparables: les émotions sont similaires.

## ÉMOTIONS PERÇUES, ÉMOTIONS VÉCUES

Les émotions perçues sont-elles réellement vécues? Autrement dit, les auditeurs identifiant bien les émotions exprimées par les œuvres les ressentent-ils vraiment? Les auditeurs pourraient identifier les mêmes émotions sans pour autant les ressentir de la même façon. Cette différence entre émotions «perçues» et émotions «vécues» reste un sujet de débat. Pour certains, on peut reconnaître le caractère triste d'une musique que l'on écoute sans devenir triste ni même ressentir la moindre tristesse. De même, il est possible de voir des personnes tristes, tout en étant gai soi-même.

Toutefois, de tels décalages – de telles dissociations – ont leurs limites, c'est-à-dire qu'ils sont normalement de courte durée, sauf dans des cas pathologiques ou dans un contexte expérimental. Antonio Damasio, à l'université de Californie, à Los Angeles, a montré que les patients qui ne sont plus capables d'identifier les émotions (des émotions perçues) à la suite d'une lésion cérébrale ne ressentent en général plus d'émotions (des émotions vécues) non plus.

Par ailleurs, Paula Niedenthal et ses collègues de l'université Blaise-Pascal, à Clermont-Ferrand, ont empêché des sujets de ressentir l'émotion qu'ils devaient identifier en utilisant un artifice expérimental approprié: ils forçaient le sujet à rire (en projetant, par exemple, une image humoristique) alors même qu'ils lui présentaient un visage triste et lui demandaient de préciser quelle émotion traduisait le visage. Ils ont ainsi montré que le sujet éprouve plus de difficultés à identifier l'émotion du visage lorsqu'il est perturbé. Dans un contexte naturel, l'émotion identifiée dans une œuvre ne reste pas longtemps dissociée de l'émotion ressentie: si l'écoute d'une musique triste pendant quelques minutes ne nous rend pas tristes, celle de musiques sinistres pendant une heure influe sur notre état d'esprit, même si nous étions joviaux au début.

On peut donc admettre que l'émotion identifiée est liée à l'émotion ressentie. Une expérience le met en évidence: on demande à des sujets d'évaluer le caractère émotionnel de stimulus non musicaux, qui n'évoquent pas d'émotions particulières (tels que des lettres

© Fotoluminate LLC / shutterstock.com